# Une découverte fortuite

Autor(en): **Hurley, Cecilia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **64 (2021)**

Heft 1: **Bibliophilie : 33 Essays über die Faszination Buch**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-919637

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

## Une découverte fortuite

Cecilia Hurley

Première semaine d'août, 1979. Un été britannique. Le printemps, glacé, a étalé sa fraîcheur sur la saison suivante. Les journées pluvieuses et froides contraignent la famille à rester en chambre. Je n'ose le dire : secrètement, ce mauvais temps me comble. Il me promet des heures délicieuses lorsque, câlée dans mon fauteuil, je puis lire sans aucune retenue. Nouvelles, biographies, récits historiques, tout me séduit. Les livres me jettent dans un autre temps, ou me transportent au loin, chez des êtres inconnus, fascinants. Mes parents ont su favoriser ma rage de lire. Dès la fin de l'année scolaire, j'anticipe l'emprunt de nombreux ouvrages que j'irai chercher à mon école, ou à la bibliothèque locale, sans parler des livres que je compte acheter sur mon argent de poche.

Nous passons les premières semaines de l'été chez mes grands-parents, dans leur grande maison au sud de l'Angleterre. Mais dès le troisième jour, je crains le manque de lectures – impossible d'en trouver de nouvelles à moins de trente kilomètres, dans la bourgade voisine. La distance n'est pas si grande, mais mes parents ne veulent pas m'y conduire, en dépit de mes demandes répétées. Ma grand-mère, elle, comprend mon désarroi, et prend soudain mon parti. Sans expliquer son geste, elle me demande de mettre mon manteau et de monter dans sa voiture. Nous nous arrêtons dans une petite ville proche, où je remarque la devanture d'une librairie d'occasion, cachée entre deux salons de thé. Une heure m'est accordée pour former une grande pile d'ouvrages. Je n'ose pas regarder les prix, mais grand-mère règle la facture à ma place. Sur le chemin du retour, je ne puis m'empêcher d'ouvrir le premier volume de cette réserve inespérée, devenue ma propriété par miracle.

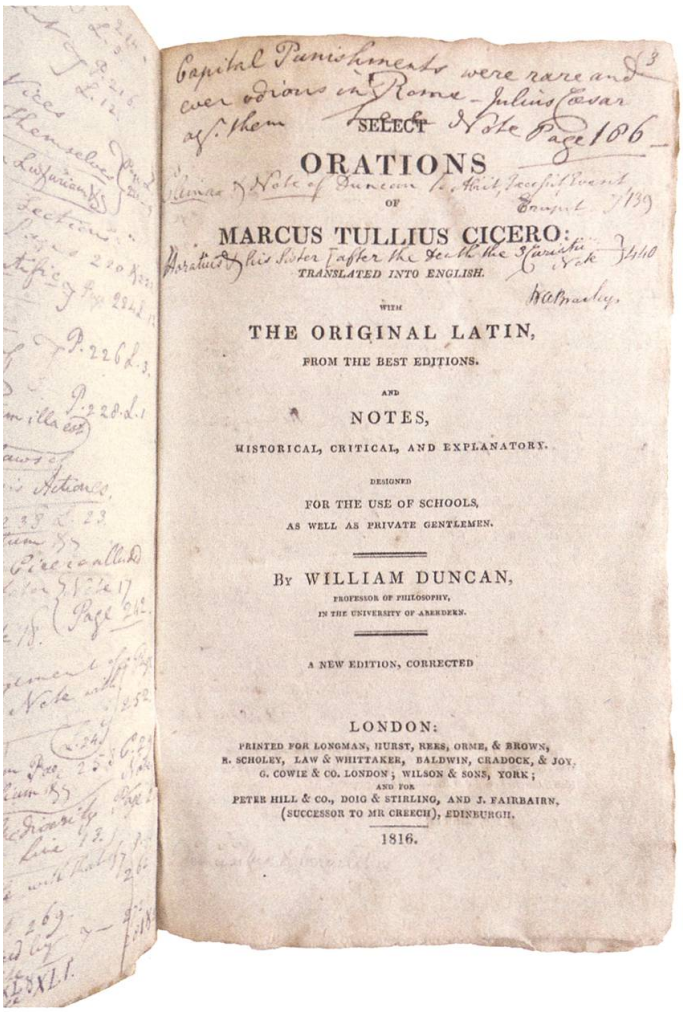
De retour après les vacances, je conçois l'idée qu'une grotte d'Aladin similaire devrait se nicher dans une rue de ma ville. Impossible d'en dénicher l'adresse dans l'annuaire, qui renvoie à un seul marchand de journaux au misérable assortiment de brochures. Il faudra donc me contenter de la bibliothèque publique pour stocker mes lectures de l'été prochain.

Le cœur lourd, je décide d'effectuer une promenade pour vérifier qu'aucune librairie ne se cache dans le quartier. Je descends la colline, traverse au feu, longe le passage piétonnier. Ce chemin m'est si familier que je pourrais le parcourir les yeux fermés. Pourtant, soudain, j'aperçois un signe inconnu : « Just opened », sur la porte d'un magasin longtemps resté vide. L'espace, autrefois abandonné à l'ombre, est

maintenant éclairé d'une lumière chaude. J'entre. Je ne peux en croire mes yeux : me voici entourée de livres – grands volumes, petits opuscules, in quartos à la reliure ornée, ou simples poche à la couverture dépouillée. L'échoppe s'enorgueillit d'un riche assortiment dans les domaines techniques – voitures, bateaux, avions. Hélas… Je me résous à quitter la boutique, quand un rayon « Miscellanea », caché derrière la porte, m'invite à différer mon départ. Quelques vieux romans s'empilent sur des livres d'images, mais dans ce pêle-mêle je distingue une belle reliure ivoire, qu'orne un décor floral doré au fer. Cet habit somptueux attire ma convoitise. L'étiquette, partiellement déchirée, signale une sélection des *Orationes* de Cicéron. Je n'ose toucher une telle merveille. A la fin, je me décide à l'extraire du rayon avec mes deux mains, comme on porte un vase de cristal.

Je l'ouvre doucement. La page de titre, majestueuse, porte la date de 1816 : un *Marcus Tullius Cicero*, l'auteur, se donne ici à connaître dans une édition bilingue – latine et anglaise. A gauche, le texte original ; à droite, la traduction anglaise. Six cent soixante pages épaisses à la couleur crème. Le prix de ce monument m'effraie : £ 5. Il faudra sacrifier mes économies, au point que je devrai renoncer à rentrer chez moi en bus. Ou faut-il retarder cet achat somptuaire ? Alors, il risque de m'échapper. Bravement, je saisis le volume. Je le dépose sur le comptoir. Je vide ma bourse. Le libraire emballe soigneusement mon talisman. Je ne sais si je suis éblouie par mon acquisition ou par mon inconscience.

Aussitôt rentrée, je me pelotonne dans mon fauteuil favori pour jouir de mon nouveau trésor. Dans quelques semaines, je vais entamer mon cursus de latin, mais le Cicéron me permet d'anticiper ce plaisir ; je n'ai qu'à déchiffrer l'étrange texte en m'aidant de sa traduction, rédigée by William Duncan. Bien plus tard, je découvrirai que cette version anglaise a paru dès 1756. De grandes figures de l'histoire romaine



SELECT

ORATIONS

OF

MARCUS TULLIUS CICERO:

TRANSLATED INTO ENGLISH.

WITH

THE ORIGINAL LATIN,

FROM THE BEST EDITIONS.

AND

NOTES,

HISTORICAL, CRITICAL, AND EXPLANATORY.

DESIGNED

FOR THE USE OF SCHOOLS,

AS WELL AS PRIVATE GENTLEMEN.

BY WILLIAM DUNCAN,

PROFESSOR OF PHILOSOPHY,

IN THE UNIVERSITY OF ABERDEEN.

A NEW EDITION, CORRECTED

LONDON:

PRINTED FOR LONGMAN, HURST, REES, ORME, & BROWN,
R. SCHOLEY, LAW & WHITTAKER, BALDWIN, CRADOCK, & JOY,
G. COWIE & CO. LONDON; WILSON & SONS, YORK;
AND FOR
PETER HILL & CO., DOIG & STIRLING, AND J. FAIRBAIRN,
(SUCCESSOR TO MR CREECH), EDINBURGH.

1816.

surgissent soudain devant moi : Verrès le préfet de Sicile, Marc Antoine le général, Catilina. Leurs aventures se croisent pour former un tissu riche, solide. Mais pour mieux suivre les tribulations de ces personnages, il me faut emprunter une histoire romaine à la bibliothèque locale. J'exécute ce plan dès le lendemain. Une passion intense se lève en moi, qui ne faiblira plus. Je l'ignore encore, mais cet enthousiasme donne le branle à dix années consacrées au grec et au latin.

Un vieux volume m'a encouragé à deviner la signification de mots inconnus. Certains d'entre eux ressemblent presque à des termes encore usités en anglais moderne. Bientôt, je rêve de pouvoir lire avec l'aisance d'un ancien Romain.

Le beau volume possède une vertu supplémentaire à mes yeux. Le libraire me l'a vendu à bas prix, parce qu'un ancien propriétaire anglais, au XIX^e^ siècle, l'a couvert d'annotations à la plume. Un lecteur attentif, unique. Il a surligné plusieurs passages, et copieusement annoté chaque *Oratio*. Les pages de garde regorgent d'écritures. Cette présence d'un lecteur antérieur, loin de me gêner, accroît encore mon intérêt. Je puis pénétrer dans les pensées de Cicéron, de ses alliés, de ses ennemis. Mais en plus, ici je vais percer l'esprit d'un lecteur moderne, affairé à comprendre une période éloignée. Le lecteur à la plume n'a laissé son nom ni sur un rempli, ni sur un ex libris. Qu'importe, il a tant chéri cet ouvrage qu'il l'a fait habiller avec un faste presque extravagant. J'approuve cet excès.

Le beau volume ne m'a plus quitté. De Birmingham, il m'a accompagné à Oxford, puis en Suisse. Aujourd'hui encore, il me rappelle mes premiers pas hésitants, quand j'ai découvert ma voie d'historienne. Ce Cicéron a décidé ma vocation. Il m'a accordé un autre privilège insigne : celui d'appartenir à une noble communauté, le cercle des lecteurs.